

Les Annales du Mont-Saint-Michel



BULLETIN DU PÈLERINAGE ET DE L'ARCHICONFRÉRIE



2ue de fêtes en cette fin et début d'année : la solennité de l'Immaculée Conception, la fin de l'Avent, Noël et l'Épiphanie, Marie reine de la Paix... Et le Saint-Père consacrant cette nouvelle année liturgique à l'Eucharistie.

Comment ne pas voir dans tous ces éléments la cohésion, l'appel à une vraie et profonde méditation sur l'Incarnation du Fils de Dieu ? C'est dans le mystère de ce Dieu qui se fait si proche de nous qu'il devient l'Emmanuel, le Dieu AVEC, que tous ces événements prennent corps et consistance.

Marie, arche d'alliance, temple de Dieu, ne pouvait être marquée par le péché. Pourtant elle ne pouvait pas non plus échapper au lot commun de l'humanité rachetée par Jésus sur la croix. Comme le dit si justement l'oraison de cette fête il y a comme une rétroactivité du temps pascal en ce qui concerne Marie : « Seigneur tu as préparé à ton fils une demeure digne de lui par la conception immaculée de la Vierge, puisque tu l'as préservée de tout péché par une grâce venant déjà de la mort de ton Fils... »

Emmanuel, Noël, famille... En ces temps où la société occidentale oublie quelques-unes des valeurs qui fondent le bonheur de vivre et de s'épanouir dans une famille unie, tendre, fidèle, ouverte, l'image de la crèche doit nous inviter à comprendre l'incroyable mouvement de ce Dieu qui devient l'un de nous pour que nous puissions à notre tour participer à sa divinité. Par sa naissance Jésus nous donne la capacité de naître à la vie qui n'a pas de fin et qui est faite de la plénitude de l'Amour.

À tous et à chacun je souhaite de vivre ces moments dans la grâce d'un bonheur à la fois tout simple et tout rempli de tendresse et d'accueil de l'autre.

SAINT NOËL ET BONNE ANNÉE

P. André Fournier
Recteur



Sommaire

Éditorial	1
L'Eucharistie	2 à 5
2004 – 150 ^e anniversaire du dogme de l'Immaculée Conception ..	6 à 7
Église Saint-Pierre : l'Archange.....	13
Berceau de Jésus	10 à 12
Croire	13
Enfants consacrés. Amis défunts	14 à 15

Pour tout renseignement complémentaire par courrier :
MAISON DU PÈLERIN, BP 1 – 50170 Mont-Saint-Michel
 Tél. 02 33 60 14 05 – Fax 02 33 60 14 26
 E-mail : sanctuaire.saint.michel@wanadoo.fr
 Internet : <http://catholique - coutances.cef.fr>



L'Eucharistie, une action de grâce

Le Pape Jean-Paul II nous invite à approfondir pendant cette nouvelle année liturgique notre rapport à l'Eucharistie. Ce mot vient du grec « Eucharistein » qui signifie « rendre grâce ». Dans la Constitution « Lumen Gentium » le concile Vatican II affirme au n° 11 : *L'Eucharistie est le centre et le sommet de toute la vie de la communauté chrétienne.* On peut dire que l'Eucharistie est une triple prière d'action de grâce.

- Action de grâce du Christ
- Action de grâce de l'Église
- Action de grâce de chaque fidèle.

1) Action de grâce du Christ :

C'est le moment où il exprime son oui de Fils ; c'est l'heure où, librement, il s'offre pour le salut du Monde dans une étroite union à la volonté de son Père. Sous les signes du pain et du vin, il présente lui-même à son Père son sacrifice déjà consenti. Il anticipe par ses paroles et par ses gestes l'événement pascal. Ce sacrifice du Christ sur la croix, nous en faisons mémoire à chaque fois que nous célébrons la Messe : *Ceci est mon corps... ceci est mon sang...* Par le repas de la Cène, Jésus se lie d'une façon permanente et définitive à l'Église qui reçoit donc l'Eucharistie comme un don du Seigneur.

2) Action de grâce de l'Église :

C'est le lieu où l'Église est vraiment elle-même : rassemblée, convoquée par le Seigneur qui vient au devant de ses amis, se tient au milieu d'eux pour révéler sa présence de ressuscité et pour se communiquer à travers sa Parole et le pain partagé. Le repas du Seigneur c'est Emmaüs à chaque fois ! C'est aussi une assemblée présidée. Le prêtre est un don que le Christ fait à l'Église pour qu'elle n'oublie jamais qu'elle n'est pas une association comme les autres. Mais celui qui préside l'Eucharistie a la responsabilité d'organiser la célébration avec tous les acteurs nécessaires possibles pour que tout le peuple de Dieu, chacun selon son charisme, soit « acteur » de ce sacrement. En célébrant l'Eucharistie, l'Église ne fait pas seulement mémoire du passé, elle actualise, elle rend présent le Christ à la tête de son corps, elle montre le Seigneur comme guide de son peuple. Enfin, elle prolonge l'attente messianique d'Israël en *proclamant la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne.* Par et dans l'Eucharistie nous entrevoyons la plénitude d'existence à laquelle nous sommes appelés. En célébrant le repas du Seigneur le Père de Jésus nous rassemble déjà pour le festin du royaume.

3) Action de grâce de chacun :

Célébrer le Corps et le Sang du Christ c'est apprendre à vivre dans l'action de grâce, non seulement à travers les rites de nos célébrations, mais dans toute notre vie. Si, après avoir participé à la Messe, nous repartons exactement comme avant, alors c'est que nous sommes passés à côté de quelque chose ou plutôt de quelqu'un sans le rencontrer. Quels motifs avons-nous de rendre grâce ? De multiples occasions existent dans notre vie de tous les jours si nous acceptons d'y faire un peu attention et la liturgie eucharistique prévoit des moments pour offrir tout cela au Seigneur. La Messe ce n'est pas quelque chose d'à part dans notre existence. Ce doit être au contraire l'occasion de participer au sacrifice du Christ en y apportant toute notre vie avec ses peines et ses joies, ses réussites et ses échecs, ses bons côtés et ses drames... jusqu'à y communier.

André Fournier



Le Pape lance l'Année de l'Eucharistie

Dans sa 44^e lettre apostolique pour l'« Année de l'Eucharistie », ouverte dimanche 10 octobre par un congrès international à Guadalajara, le Pape invite à revaloriser la messe dominicale « Reste avec nous Seigneur ». « L'icône des disciples d'Emmaüs se prête bien à l'orientation d'une année qui verra l'Église particulièrement engagée à vivre le mystère de la Sainte Eucharistie. » Dès les premiers mots de sa lettre apostolique pour l'Année de l'Eucharistie (un document de 32 pages composé de quatre chapitres) Jean-Paul II déploie ce que Mgr Domenico Sorrentino, secrétaire de la Congrégation pour le culte divin, appelle sa stratégie : « Comme le récit des deux disciples d'Emmaüs fut « le chemin des premiers témoins de la Résurrection », tout commence pour le chrétien avec la rencontre du Christ, se poursuit avec la contemplation, où, face au Christ, la rencontre s'accomplit, et débouche sur l'urgence du témoignage. »

Écrite dans un langage accessible, sans surcharge de citations, cette lettre est une sorte de guide, de carnet de route pour cette Année de l'Eucharistie, qui s'est ouverte dimanche 10 octobre avec le congrès eucharistique international à Guadalajara, au Mexique.

Comment cette année sera-t-elle organisée et vécue ? Sans initiative spectaculaire, hors le Synode des évêques sur l'Eucharistie en octobre 2005 au Vatican. Pour sa « réalisation concrète », le Pape « compte sur la sollicitude personnelle des pasteurs des Églises particulières, auxquels la dévotion à l'égard de ce grand Mystère ne manquera pas de suggérer les interventions opportunes ».

« Dans ce texte, je n'entends pas proposer de nouveau l'enseignement déjà offert », semble vouloir rassurer Jean-Paul II. Il montre en effet comment son « initiative eucharistique » est le « développement naturel » de « l'orientation pastorale [qu'il a] entendu imprimer à l'Église, spécialement depuis les années de préparation du Jubilé ». Et de citer toute une série de textes comme autant de jalons, jusqu'à la récente année du Rosaire. Fait exprès, la lettre est datée du 7 octobre, fête de Notre-Dame du Rosaire.

Après avoir rappelé la centralité du « sacrement eucharistique, *mysterium fidei* par excellence » puisque « le Christ se fait mystère de lumière, grâce auquel le croyant est introduit dans la profondeur de la vie divine », le Pape invite à faire de cette année une « vérification » de la manière dont la communauté chrétienne le célèbre. Si elles sont évoquées, le ton n'est pas ici celui du document sur les normes liturgiques. On est dans la proposition, l'incitation à sortir de la routine : « Il ne suffit pas que les textes bibliques soient proclamés dans une langue compréhensible, si la proclamation ne se fait pas avec le soin, la préparation préalable, l'écoute pieuse, le silence méditatif, qui sont nécessaires pour que la Parole de Dieu touche la vie et l'illumine. »

« Recevoir l'Eucharistie est entrer en communion profonde avec Jésus »

Jean-Paul II souligne aussi la nécessité de « ne négliger aucune dimension du mystère » : si l'eucharistie « porte inscrite dans sa structure le sens de la convivialité » qu'offre le contexte de la Cène pascale, « on ne peut oublier que le repas eucharistique a aussi et en premier lieu un sens profondément sacrificiel ». Il doit

donc être « bien célébré ». Jean-Paul II insiste donc sur la nécessité de « cultiver, tant dans la célébration de la messe que dans le culte eucharistique en dehors de la messe, la conscience vive de la présence réelle du Christ » : que « toute façon de traiter l'Eucharistie de la part des ministres et des fidèles soit empreinte d'un extrême respect ».

« Recevoir l'Eucharistie est entrer en communion profonde avec Jésus. » Le Christ, ajoute le Pape, explique aux disciples d'Emmaüs qui lui demandent de rester « avec eux », comment ce sacrement lui permettra de rester « en » eux. « Si l'Eucharistie est source de l'unité ecclésiale, elle en est aussi la plus grande manifestation. » Pour cela, « nous sommes appelés dans chaque messe à nous mesurer avec l'idéal de communion que le livre des Actes des Apôtres ébauche comme modèle pour l'Église de toujours ». Ainsi, « lors de cette Année de l'Eucharistie, le Seigneur nous invite à nous rapprocher de cet idéal ». Et d'abord à revaloriser la messe dominicale dans les paroisses, « où participent aussi les différents groupes, mouvements et associations », « pour que le sens de la communion croisse, en puisant dans la célébration eucharistique une ferveur renouvelée ».

Le troisième mouvement de la lettre apostolique valorise « l'Eucharistie, principe et projet de mission ». « La rencontre avec le Christ, continuellement approfondie dans l'intimité eucharistique, suscite dans l'Église et en chaque chrétien l'urgence de témoigner et d'évangéliser. » Comme « une manière d'être qui, de Jésus passe dans le chrétien, et à travers son témoignage vise et rayonne dans la société et dans la culture ». Pour cela, Jean-Paul II insiste sur une présence plus forte des chrétiens dans le monde, tant par leur visibilité, que par la solidarité vécue et le service aux plus défavorisés.

« Je ne demande pas que soient faites des choses extraordinaires, écrit Jean-Paul II en conclusion, mais que toutes les initiatives soient empreintes de profonde intériorité. Si le fruit de cette année de l'Eucharistie était seulement de raviver dans toutes les communautés chrétiennes la célébration de la messe dominicale [...], cette année de grâce aurait atteint un résultat significatif. »

Yves PITETTE, article paru dans le Journal La Croix le 11-10-2004



150^e anniversaire du dogme de l'Immaculée Conception année 2004

Prier Marie, c'est parler tout à la fois à un être exceptionnel et proche. En saluant Marie avec les paroles de l'ange « Je te salue, pleine de grâce », le croyant sait naturellement qu'il s'adresse à une femme et une mère d'une exceptionnelle sainteté, pure, sans ombre. Une sorte de modèle de vertu. Le peuple comprend, sans faire appel à aucune grande explication, qu'elle n'a jamais été tiraillée par l'orgueil, qu'elle n'a jamais désobéi à sa conscience, qu'elle ne sait pas faire la sourde oreille au Saint-Esprit.

Mais pourquoi un tel privilège ?

La réponse est limpide : Marie, mère de Dieu, ne peut entretenir la moindre complicité avec le péché. Dès le II^e siècle, saint Justin et saint Irénée exaltent la sainteté de Marie en montrant qu'elle est la nouvelle Ève. Par son oui à Dieu, elle répare la désobéissance de l'ancienne Ève. (Lc 1, 26-38 et Gn 3, 9-20)

Plus tard, au IV^e siècle, sans employer l'expression « Immaculée Conception », saint Ephrem, dit en priant le Christ : « Toi et ta mère, vous êtes les seuls qui soyez entièrement beaux à tous égards (...) ».

NE CONFONDEZ PAS...

La conception virginale de Jésus

Jésus a été conçu par l'Esprit de Dieu dans le sein de la Vierge Marie, avant qu'elle ait mené vie commune avec Joseph (*Évangile selon saint Matthieu, chapitre 1*). Jésus, le Fils de Dieu, est conçu sur la terre comme au ciel, sans que l'homme y soit pour rien, sinon pour l'accueillir et par la foi. L'Église célèbre ce mystère le 25 mars, neuf mois avant Noël, par la fête de l'Annonciation.

L'Immaculée Conception de Marie

Pour accueillir le Fils de Dieu, Marie ne pouvait avoir en son cœur aucune trace de repli ou de refus. Le Tout-Puissant avait besoin que le don de son amour rencontre une foi parfaitement pure, une âme sans péché. Seule la grâce pouvait ainsi la préparer, et elle en est comblée (*Évangile selon saint Luc, chapitre 1*). Comme un fruit anticipé du sacrifice de Jésus, Marie (qui a été conçue tout à fait normalement, par l'union des son père et de sa mère) est immaculée, pure de tout péché, et préservée de cette séparation d'avec Dieu qui nous marque dès le début de notre existence, le péché originel. Nous célébrons ce don le 8 décembre.

Père André Cabes



Quant à saint Augustin, au V^e siècle, il excepte lui aussi Marie de tous les péchés, sans préciser si, selon lui, elle est épargnée par le péché originel.

Les théologiens compliquent l'affaire

Si en Orient, dès le VII^e siècle, les chrétiens célèbrent la fête de la conception de Marie, ce n'est qu'au cours du Moyen Âge que des désaccords naissent entre les partisans et les opposants de l'Immaculée Conception. En effet, la question de savoir si Marie a été épargnée du péché originel dès sa conception est désormais clairement formulée. Dès lors, les uns et les autres prennent position. Et surtout, le problème qui agite les esprits de grands saints et des plus éminents théologiens est le suivant : si Marie est vierge de tout péché depuis toujours, Jésus-Christ est mort et ressuscité pour tous, sauf pour elle qui n'en avait pas besoin. Or, la foi catholique professe que le Christ est le Sauveur de toute l'humanité, sans exception. L'exception concernant Marie lève donc des oppositions : pour n'en citer que deux, saint Bernard et saint Thomas d'Aquin sont contre l'introduction de la fête de l'Immaculée Conception le 8 décembre.

Comment sortir de cette querelle ?

À la fin du XIII^e siècle, c'est le franciscain Duns Scot qui ouvre alors une voie nouvelle : selon lui, le Christ a bien racheté Marie, comme tout un chacun, mais pour sa Mère, il l'a fait de façon préventive. Malgré cette explication, la querelle continuera tout de même, les uns allant jusqu'à imaginer un premier instant où Marie a été conçue avec le péché

originel et un second instant immédiat où elle aurait été sanctifiée. Reste que la fête qui n'est devenue fête d'obligation qu'en 1708, se répand universellement dès le XIV^e siècle. Et à partir de la thèse de Duns Scot, par la voix de différents papes (Sixte IV et Pie V) et conciles (à Bâle et à Trente), l'Église va peu à peu renforcer la doctrine de l'Immaculée Conception.

Les décrets pontificaux du XVII^e siècle vont finir d'achever l'édifice : Alexandre VII, Grégoire XV et Paul V se prononcent en faveur de cette croyance.

L'Église est mûre pour la production

Au XIX^e siècle, après les apparitions de la rue du Bac (1830), la conversion d'Alphonse Ratisbonne (1842), les sollicitations réitérées de nombreux évêques, le pape Pie IX se met à penser qu'il est peut-être temps d'aboutir à une proclamation forte et officielle de l'Église catholique de sa foi en l'Immaculée Conception. Après avoir consulté, de nombreux experts, tout l'épiscopat, Pie IX proclame, par la bulle *Ineffabilis Deus* de 1854, le dogme de l'Immaculée Conception. Il s'appuie pour cela, non pas seulement sur des affirmations bibliques, mais sur « la foi universelle de l'Église ». C'est-à-dire vous, moi et nos ancêtres.

Mathias Terrier

extrait de la revue Lourdes magazine spécial Immaculée Conception.

(le magazine du Pèlerin
www.lourdes.magazine.com)

Église Saint-Pierre : l'Archange Michel restauré

Deux semaines ont été nécessaires à Maryse et José de Brito Ferreira pour procéder à une restauration complète de l'archange saint Michel dans l'église Saint-Pierre. L'archange avait souffert de la corrosion et de la fumée des bougies. **«Après le nettoyage de la corrosion, nous avons refixé quelques éléments bran-**



Il était devenu noir, le voilà argenté comme un sou neuf.

lants (épée, bras droit, et quelques feuilles d'argent), **comblé des manques à la feuille d'argent, et nous avons terminé par l'application d'une protection à base de cire synthétique**, a expliqué José, restaurateur d'œuvres d'art métalliques. **Avec le temps il était presque devenu noir, le voilà redevenu beau comme un sou neuf.**» Vendredi soir, José et sa compagne ont démonté l'échafaudage et rangé leurs outils. Pas de gaîté de cœur. Car **«outre le plaisir de travailler sur une œuvre comme celle-ci, nous avons beaucoup apprécié notre séjour au Mont»**. Un autre chantier en vue ? **«Pour l'instant non, mais il y a sûrement d'autres restaurations à faire. Nous gardons le contact avec les Monuments nationaux qui, il y a 2 ans, avaient déjà fait appel à nous pour une restauration à Coutances.»** José et Maryse sont repartis vers la capitale, ils habitent le 19^e arrondissement. **«De toute manière nous reviendrons, pour le plaisir de revoir l'archange»**.

L'Église Saint-Pierre n'est pas seulement le centre vital de la petite paroisse Montoise. Elle est en outre depuis une centaine d'années, le centre de dévotion à l'Archange saint Michel, un lieu de pèlerinage fréquenté par de nombreux groupes de fidèles, le siège d'une Archiconfrérie dont les ramifications s'étendent à travers le monde entier.

En effet, les missionnaires de St Edme de Pontigny appelés par Mgr Bravard en 1867, durent quitter l'Abbaye en 1877 car le service des Monuments Historiques entreprenait de très importantes restaurations. Le culte de saint Michel fut alors transféré dans l'église paroissiale, étroite et mal adaptée, bien sûr, à cette affectation inattendue, mais où les dévots de l'Archange, missionnaires et pèlerins, furent heureux cependant d'offrir une sorte de refuge à l'image vénérée.

Après une période de tâtonnements, on finit par aménager sans le clocher, vers le milieu de la nef latérale, une chapelle qui servait alors de porche d'entrée. La porte extérieure de cette chapelle fut murée par une maçonnerie encastrant une piscine de granit, et la porte intérieure élargie et remplacée par une arcade ogivale. Aux murs, soigneusement décapés et rejointoyés, furent appliquées des boiseries sculptées et armoriées provenant des stalles et balustrades de l'église abbatiale.

L'autel et la statue de saint Michel ne furent définitivement installés dans la chapelle qu'en 1895, sous le pastorat du R.P. Bouteloup. De facture moderne, l'autel, couvert de lames d'argent et enrichi de pierreries sortit en 1873 des ateliers de Chertier, maître orfèvre à Paris.

La statue est pareillement lamée d'argent, et resplendit dans la pénombre du sanctuaire. Saint Michel dans l'attitude d'un guerrier, la cuirasse sur la poitrine tient d'une main un bouclier émaillé de pierres étincelantes et de l'autre son épée levée vers le ciel en signe de triomphe, tandis que gît sous ses pieds Lucifer, le chef des anges révoltés contre Dieu. Cette statue n'est autre que celle qui fut couronnée dans l'église abbatiale, le 3 juillet 1877, par S. Em. le cardinal de Bonne-chose, archevêque de Rouen, délégué du Souverain Pontife, aux acclamations d'une foule de vingt mille pèlerins.

Texte tiré d'un ancien guide du sanctuaire vers les années 1950.

Auteur inconnu.



Temps de l'Avent, Temps de Noël

Devenons berceau de Jésus

« Veillez... tenez-vous prêts »

Nous avons veillés, nous sommes veilleurs.

Nous avons guetté, au long de notre histoire, une promesse, quelqu'un qui viendrait nous sauver.

Nous sauver du désespoir, nous guettions l'espérance.

Nous faire échapper à l'injustice, nous attendions le Juste des Justes

Nous délivrer des mains de l'opresseur, nous rêvions d'un roi.

Tous les prophètes nous clamaient :

... préparez la route du Seigneur ! Mais que fallait-il faire.

Si ce n'est creuser, tailler, élargir, dépierrer et aplanir ? Créer un chemin, une voie, une route mais qui mène où, vers quel lieu. Où passera le Seigneur, par quel chemin passera-t-il ?

« Es-tu celui qui doit venir ? », ou devons-nous en attendre un autre.

Aucune certitude de celui qui viendra. Qui est-il ? Nous sommes dans le doute. Serait-ce encore un prophète ? un de plus. Qu'attendons-nous, qui guettons-nous, qu'espérons-nous ?

Depuis des siècles nous attendions. Le peuple de Dieu, veilleur, guetteur cherchait son chemin, traçait sa route, vers une terre de promesse – une terre promise – appelant son Dieu, dans les jours de peine, criant de joie dans les jours d'espérance.

Une longue marche, inquiète et confiante, désespérée et réjouie, pauvre et soudain comblée. Tu es le Dieu fidèle qui nous a guidé.



Aujourd'hui, je suis veilleur, je me tiens prêt, mon cœur inquiet, impatient te guette. Tu es mon Dieu au plus profond de moi, tu es celui que je cherche et tu es déjà là.

« Tu étais dedans, c'est moi qui étais dehors » (St Augustin). Alors je veille sur toi et toi tu veilles sur moi.

Voilà la promesse : Dieu pauvre et petit qui me demande abri, qui vient chez moi et qui y demeure. Dieu est un secret qui ne se révèle que dans le silence.

Alors « préparez la route au Seigneur » serait-ce faire silence, se faire écouter, patience, creuser avec humilité une âme, notre intime pour y trouver l'eau de l'espérance ?

Alors « préparez la route au Seigneur » serait travailler son âme, retourner la terre de nos habitudes, découvrir nos découragements et surtout ne jamais cesser de chercher le trésor : présence silencieuse au plus profond de moi, qui me révèle à moi-même et me rend libre à l'image de Dieu. Libre de venir habiter chez moi.

C'est là qu'il demeure. Dieu est au dedans de nous. Nous tenir en silence c'est porter sa présence. Nous mettre en silence c'est écouter son silence. C'est vivre avec lui la liberté, le respect de sa liberté. Dieu naît avec nous. Il est en chacun de nous. Il se donne à nous. Nous devenons alors le berceau de Dieu à l'image de Marie devenue berceau de Jésus, silencieuse et étonnée ; confiante et bouleversée, surprise et libre. Son « oui » est donné à chacun d'entre nous, pour nous mettre à sa suite, dans le don de la promesse, dans la joie de la naissance, dans l'espérance.

Quand les mots sont impossibles, il nous reste le silence d'une tendresse à vivre : être berceau pour Dieu, être berceau pour son Fils.

Dans ce silence, l'Esprit nous habite, c'est lui qui nous invite à être l'origine de la liberté des Enfants de Dieu. Dans le secret de notre âme, Dieu partage notre silence – Il est – Il naît en nous, en chacun de nous. Nous sommes son berceau, sa crèche vivante. Sa présence silencieuse et fragile comme le souffle d'un enfant éveille en nous l'émerveillement du don, du donné, du par-donné. Alors devant ce Dieu vivant en nous, nous pourrions, à notre tour, plonger dans l'action de grâce, la communion, l'offrande. La place de Dieu est au plus profond de nous. « Emmanuel, Dieu avec nous ».

Marie-Pierre Ingrao

Croire

Aujourd'hui prendre du temps, pour se tourner vers Dieu
Et n'avoir d'autre occupation
que croire qu'il répand son amour en nous,
Largement et à profusion,
Sans tenir compte à aucun moment
Ni de nos abandons ni de nos éloignements,

Que lui faire confiance, sans réserve et en tout :
N'est-il pas le Père de toute tendresse
Veillant sur chacun de ses enfants,
Puisque chacun de ses enfants
Est son enfant bien-aimé
portant son image et sa ressemblance,

Que goûter la présence,
Fidèle sur chacun de nos chemins,
De Jésus le Fils devenu pour toujours
Le compagnon de nos existences,

Qu'entendre en soi le souffle de l'esprit
Nous élevant au-dessus de nous-mêmes
Et de nos fragilités et nous rendant aptes
À agir en frères du Christ,

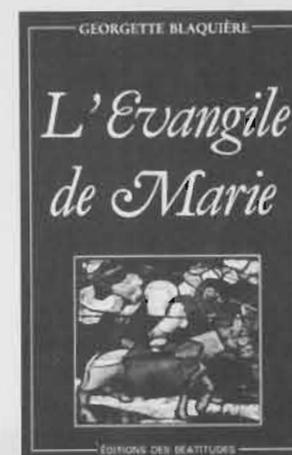
Que prendre conscience du nom de chrétien
Reçu à notre baptême
Et des conséquences qui en découlent
En nos actes et paroles,

que penser à enfouir une petite mesure d'Évangile
en notre existence afin de la faire lever et grandir
à la taille à laquelle nous sommes conviés
par notre Père qui est au cieux !

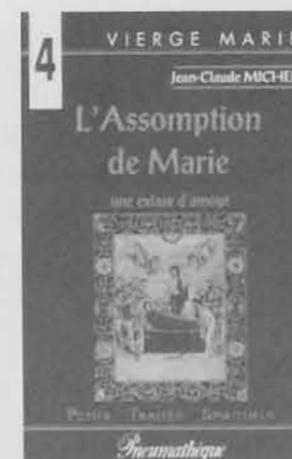
Livres à lire... Livre à offrir...



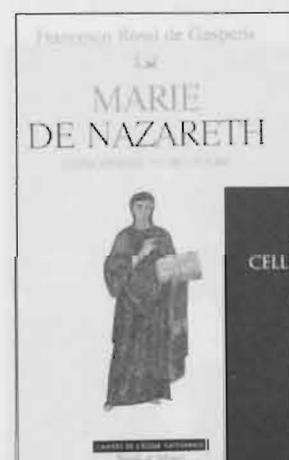
5 €



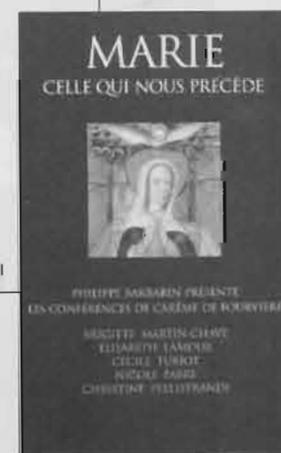
8 €



2,74 €



13 €



13 €

Bon de Commande

Titres commandés	Prix	Qté	Prix total

Je réglerai à réception de la facture + frais de port tarif La Poste.

Date: Signature:

Nom: Prénom:

N°: Rue:

Ville: Code postal: Tél.:

Ce bon de commande est à retourner à:

SILOË
LIBRAIRIE
MAISON DU PÈLERIN
50170 LE MONT SAINT-MICHEL
Tél. 02 33 60 14 05
Fax 02 33 60 14 26

ENFANTS CONSACRÉS À NOTRE DAME DES ANGES

Mathias BEBOUT
Anais N'DIAYE
Dylan CHRISTOPHE
Clarisse SERANDOUR
Clémence SERANDOUR
Annabelle SERANDOUR
Julie SERANDOUR
Antoine LAURENT
Louis LAURENT
Jonathan GENLINSO
Julien GENLINSO
Fleur CLUTAT
Marvin GASSACKYS
Christopher BARBA GASSACKYS
Samuel Étienne JEANVILLE
Maoni-Sara JEANVILLE

PRIÈRE À SAINT MICHEL

Protecteur de l'enfance

Saint Michel, je te choisis aujourd'hui comme protecteur. Je veux être ton ami.

Garde-moi pendant mon enfance.

Aide-moi à ne pas faire le mal.

Donne-moi la joie d'être témoin de Jésus, et, qu'avec tous ceux que j'aime, je te rencontre au Paradis.

Amen.

INVOCATIONS

- *Saint Michel, prie pour moi.*
- *Saint ange gardien, assiste-moi.*
- *Mon saint Patron, protège-moi.*
- *Sainte Marie, Reine des Anges, veille sur moi.*



AMIS DÉFUNTS RECOMMANDÉS

Chantal JOLIVET
François Colas EDWIN
Michel BERRARD
Philippe AUCHER
Hélène THOMANN
Fernande LEMOINE
Areky AZOUG
Charles DUPONCHEL
Maurice OUVRY
Ida LEMAIRE
Jacqueline MULLER
Louis LEDET
Abbé Henri GERARD
Danielle HEENS
Pierrette LEMAIRE
Luciana BEAUCHARNAIS
Marie ARNAUD
Cyril CHATON
Tèle MBA



*Garde mon âme
dans la paix
près de Toi, Seigneur*

Nous recommandons à vos prières M. Georges LOCHET décédé le 18 novembre 2004 et inhumé le 23 novembre 2004 au Mont-Saint-Michel.

Nous retracerons sa vie au Mont-Saint-Michel dans notre prochaine parution.



*Le Recteur et
l'équipe d'animation
pastorale du sanctuaire
du Mont-Saint-Michel
vous souhaitent
de bonnes fêtes de Noël
et vous présentent
leurs meilleurs vœux
pour la nouvelle année.*

BP 1, 50170 LE MONT-SAINT-MICHEL ;

02 33 60 14 05

sanctuaire.saint.michel@wanadoo.fr

ATTENTION ! Suite à un problème sur notre fichier informatique, même si vous êtes inscrit auparavant, merci de bien vouloir nous renvoyer impérativement votre bulletin d'abonnement ci-dessous.

LES ANNALES DU MONT SAINT-MICHEL

(Bulletin du Sanctuaire, du Pèlerinage et de l'Archiconfrérie)

BULLETIN D'ABONNEMENT

Pour être informé de la vie du Sanctuaire du Mont Saint-Michel, pour enrichir sa connaissance historique et culturelle, pour aider à la prière et pour maintenir un lien entre tous ceux que l'aventure spirituelle du Mont Saint-Michel intéresse. Cette revue paraît cinq fois par an.

- OUI, je m'abonne aux « Annales du Mont Saint-Michel »
 OUI, j'offre un abonnement

Tarifs : France & DOM, TOM : 12 €
Étranger : 15 €

Le présent bulletin et votre règlement par Chèque Bancaire ou CCP à l'ordre de : « Sanctuaire du Mont Saint-Michel » sont à retourner à l'adresse suivante :

Boîte Postale 1
F-50170 LE MONT SAINT-MICHEL

Les chèques étrangers sont refusés, seul le mandat international en euros est accepté.

Bénéficiaire :

Monsieur*, Madame*, Mademoiselle*, autre :

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

Code Postal : Ville :

Pays :

* Rayez la mention inutile